

## COMMISSION DES CLASSES DE PERFECTIONNEMENT

1, 2, 3, 4, 5, 6 lettres ; et toutes me demandent : que devient la « Commission des Classes de Perfectionnement ? »

La Commission des Classes de Perfectionnement est dissoute. Pourquoi ?

Après une tentative ultime de remise en train, nous restons sur le quai.

Pour annoncer cette décision à l'un de nos camarades, Freinet écrit : « Depuis longtemps nous constatons que malgré le souci que nous avons eu nous n'arrivons pas à faire démarrer une Commission des Classes de Perfectionnement. Il y a certaines raisons à cela. La raison, je pense, c'est que selon nos techniques et contrairement à toutes les opinions des officiels, il n'y a pas une pédagogie particulière des classes de perfectionnement, qu'on y pratique nos techniques exactement comme dans les autres classes et qu'il n'y a donc pas lieu d'étudier quoi que ce soit de spécial pour ces classes ».

L'expérience me confirme que la classe de perfectionnement n'appelle pas la spécialisation de l'éducateur ni celle de sa pédagogie.

La classe de perfectionnement est très souvent — et il faut le crier, ici, à la honte de certains directeurs d'écoles et de certaines CMP (pas un mot des collègues) — une décharge où se retrouve un troupeau suprêmement hétérogène de débilés mentaux (toutes catégories), caractériels, grands instables, sourds partiels, mongoliens, myxœdémateux, névropathes débutants, muets, emblyopes, étrangers ne parlant pas le français, débilés neuro-moteurs (1) (étant entendu qu'un enfant « perfectionnable » peut se présenter sous plusieurs étiquettes que je viens de citer). Constaté cet état de fait ne suffit pas, nous devons lutter par tous les moyens pour faire éclater l'abcès.

Education et instruction c'est d'abord une question de santé (cf. BENP ; « Page des Parents »).

Ce qui veut dire qu'il faut diriger sur un service compétent tous les enfants des classes de perfectionnement dont le mieux-être est d'abord affaire de médecin et de médecines. Je veux dire : les débilés mentaux profonds ( $Q\ 1 < 60$ ), les mongoliens, les myxœdémateux, les sourds, les athésiques, les grands psychosés (schizoïdes, hystériques, mélancoliques, anorexiques).

Même si j'ai appris à lire à un mongoloïde avec la méthode naturelle ; même si à l'aide du texte libre et du plan de travail j'ai contribué au recul d'une schizoïdie ; même si OURY (classe de perfectionnement, Nanterre) — comme il nous l'a montré durant le stage de Paris — a obtenu des résultats comparables à une cure psychothérapique en transformant (par installation de techniques Freinet) le milieu scolaire ; même si des hôpitaux psychiatriques et des asiles obtiennent, par des moyens inspirés de ceux que nous utilisons, des résultats révolutionnaires, même...

(1) Je dois en oublier, quand ce ne serait que les inadaptés issus du système concentrationnaire des écoles casernes et classes surchargées.

Nous avons assez à faire avec notre petit monde de débiles mentaux légers et moyens, de caractériels, de pré-névrotiques.

Grâce à nos moyens pédagogiques naturels, ces enfants — comme n'importe quels autres — vont s'armer de techniques qu'aucune pédagogie spécialisée ne peut leur apporter. Bien sûr, les débiles mentaux réclament des temps d'activités quelquefois différents de ceux dont ont besoin des caractériels; lesquels expérimenteront, inventeront, découvriront avec des appétits plus exigeants que ceux de « paresseux ». Mais sortis de là ?

Nous n'entrerons pas dans le détail. Nous avons trop de châteaux de cartes à ruiner pour nous en tirer par ces quelques lignes. Les revues de l'I.C.E.M. apporteront, dès cette année, la démonstration des affirmations que nous énonçons, affirmations issues d'une formule que nous prononcions lors des Journées de Neuro-psychiatrie Infantile (La Salpêtrière, mai 1956) :

« Les techniques Freinet constituent la pédagogie de choix pour les classes d'inadaptés ».

En attendant ces comptes-rendus d'expériences, que nos camarades qui ont utilisé nos techniques à l'école rurale ou en classe urbaine et qui abordent une classe de perfectionnement (ou un I.M.P.) ne reculent pas.

Educatrices, nos techniques sont aussi ré-éducatrices.

Que tous les camarades qui s'étaient portés volontaires — et je les remercie d'avoir répondu à mon appel pour travailler au sein de la Commission des Classes de Perfectionnement — ne démissionnent pas. D'autres Commissions de l'I.C.E.M. requièrent leurs besoins d'activités. L'apport de leurs observations et l'expérience acquise dans les classes d'inadaptés, la comparaison de ces notations avec celles des camarades pratiquant des techniques issues du même esprit (dans les cours dits « normaux ») les convaincront que cette pédagogie spéciale dont des sirènes de laboratoires essaient de gonfler nos têtes doit être suspectée de déshumanisation.

Là encore, les techniques Freinet, anticipant sur l'esprit des instructions officielles, émancipant l'enfant, lui refusent la condition d'homme-robot qui le guette; par une révolution inouïe du milieu social scolaire et de la discipline elles mettent l'enfant (et zut pour les étiquettes) en possession d'être autre chose qu'un cobaye de ménagerie.

D'ailleurs, je demande qu'on envisage, dès maintenant, la fermeture de toutes les classes de perfectionnement (et ce ne sera que la première marche d'un escalier qui nous en promet...). Par parenthèses, cela comblera d'aise certains états-majors de la pédagogie officielle, pour lesquels ces classes d'inadaptés avec seulement 20 enfants sont un luxe qu'un Etat — qui engloutit tant de milliards dans tant d'entreprises où l'absurde le dispute au malhonnête — ne devrait pas se permettre. Oui! le jour où chaque classe sera la maison de l'enfant (une maison et non pas un « mitard » surpeuplé), où chaque école ressemblera plus à une maison de campagne qu'à une caserne, où les droits de l'enfant passeront avant le bon plaisir de l'adulte. Oui! ce jour-là nous pourrions vouer au feu purificateur certain temple et ses divinités devenues ridiculement inutiles sinon inoffensifs.

Pour l'instant, Freinet souhaite, je crois, que nous, éducateurs modernes, travaillant avec des inadaptés, nous participions — nombreux — aux travaux de la « Commission Connaissance de l'Enfant ». Je suis d'accord.